

La grenouille

Version nivernaise

Une femme avait deux garçons qui cherchaient à se marier, mais les filles du village et des alentours semblaient s'être donné le mot pour les refuser. Les pauvres jeunes gens, pressés par leur mère et rebutés de toutes parts, désespéraient de trouver un parti. L'aîné dit un jour :

- Ma foi, je suis las de tant de démarches inutiles.
- Et moi aussi, dit l'autre.
- Eh bien, au petit bonheur ! Je vais tirer un coup de fusil dans un patouillas¹. Qu'il en sorte n'importe quelle créature, je la prends pour femme.
- Moi je ferai de même dans un poulailler.

L'aîné tire donc un coup de fusil dans le patouillas ; il en sort une grenouille qui criait ouac, ouac.

– Voilà ma femme, dit le jeune homme, viens avec moi. L'autre, à son coup de fusil, avait vu sortir du poulailler une grande belle fille de dix-huit ans.

– Ah, mon pauvre frère, dit-il, je suis mieux partagé que toi.

Les voilà donc mariés. La grenouille avait conduit son mari à un beau château isolé où personne ne pénétrait, et le pauvre garçon vivait en tête à tête avec sa femme qui d'ailleurs ne l'importunait en rien.

Son frère lui dit un jour :

- Nous avons un oncle qui est très riche, qui a plusieurs royaumes à sa disposition, veux-tu que nous allions le voir avec nos femmes ?
- Hélas, répondit l'autre, avec ma grenouille je suis bien embarrassé ! Que dirait notre oncle en me voyant arriver avec elle ?
- Eh bien, nous irons dimanche rien que nous deux.

Le dimanche arrive

– Allez voir votre oncle, mon bel ami, ouac, ouac ! dit la grenouille.

Les deux frères arrivent chez leur oncle, on cause, l'oncle apprend ainsi que l'un a une jolie femme, l'autre une grenouille.

L'oncle dit :

– Celui qui m'amènera, d'ici trois mois, un petit chien, le plus gai, qui passera dans mes bouteilles, dans mes porcelaines, sans rien casser, je lui donne un royaume.

Le mari de la grenouille répond :

– Moi, je ne peux rien promettre.

Son frère se procure un chien qu'il dresse. Après trois mois, quand le frère se rend auprès de l'oncle avec son chien dans un panier, la grenouille donne une boîte à son mari :

– Quand il aura lâché son chien, tu ouvriras la boîte.

Le petit chien courait partout, cassant tout.

– Appelle ton chien, il brise tout, crie l'oncle. Et toi, qu'as-tu ?

Le mari de la grenouille ouvre la boîte, il en sort un tout petit chien, passant partout sans rien casser. Et il a gagné un royaume.

Mais il y avait encore deux royaumes à gagner. Pour la seconde épreuve, l'oncle demandait un fil capable de faire trois fois le tour du château.

– Je ne peux rien vous promettre, je n'ai pas de fileuse à la maison, dit l'un, alors que l'autre recommande à sa femme :

– File bien fin, ma femme, file bien long !

Trois mois passent. La grenouille sort sur sa porte en disant :

– Allez, allez mon bel ami, voir votre oncle.

Et elle lui donne encore une boîte. Alors que le fil du frère ne faisait que deux fois le tour du château, il sort de la petite boîte un fil qui en fait cinq fois le tour. Et le mari de la grenouille obtient ainsi un second royaume !

– Celui qui, dans trois mois, amènera la plus belle femme, aura le troisième royaume.

Le jour dit, la grenouille prépare pour son mari une voiture faite d'une citrouille tirée par quatre rats, conduite par un lézard, et la suit en sautant : ouac, ouac ! Elle saute dans un patouillas.

– Ma chère amie, tu me fais de la peine, dit le jeune homme.

Cette parole fait cesser l'enchantement, la grenouille devient une princesse aux habits magnifiques, la citrouille un carrosse, les rats des chevaux, le lézard, un cocher ; lui aussi est couvert de beaux vêtements. Aussi l'oncle a-t-il de la peine à reconnaître son neveu, à qui il accorde un troisième royaume. Mais le gagnant fait cadeau d'un de ses royaumes à son frère, qui reste avec sa grosse fille paysanne.

¹ *patouillat*, s.m. eau sale, boue délayée... (Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, Paris, 1864.)